

**SEILER (Richard), Charles Mangold, Chef de l'Armée Secrète en Périgord. Vie et mort d'un grand résistant alsacien**

L'Harmattan, 2014, 240 p.

**Léon Strauss**

---



**Édition électronique**

URL : <http://alsace.revues.org/2278>

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 512-513

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Léon Strauss, « SEILER (Richard), Charles Mangold, Chef de l'Armée Secrète en Périgord. Vie et mort d'un grand résistant alsacien », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://alsace.revues.org/2278>

---

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés

Le recrutement de certains réfugiés bilingues comme interprètes par les Allemands avait rarement été traité jusqu'alors : ils pouvaient rendre de grands services à la Résistance, mais aussi cette situation entraîna quelques-uns à se mettre au service de la répression allemande. Un des chapitres suivants traite de l'épuration. Pourquoi certains Alsaciens proscrits par les Nazis ont-ils pu se mettre à leur service? Cette question troublante devrait faire l'objet d'une étude couvrant l'ensemble du pays en utilisant les dossiers judiciaires d'après la Libération. On compléterait ainsi les travaux d'Alphonse Irjud et de Jean-Laurent Vonau sur l'épuration en Alsace même. Il est vrai que nous manquons toujours d'une analyse en profondeur du ralliement au nazisme dans nos régions.

Plusieurs chapitres sont consacrés ensuite à la Résistance alsacienne en Périgord, aux terribles représailles allemandes, à la traque des Juifs, à la Libération du département, à la constitution de la brigade Alsace-Lorraine, au retour en Alsace, thèmes déjà connus par une abondante littérature mémorielle et historique, en particulier les ouvrages de Guy Penaud et le remarquable travail de l'archiviste Bernard Revirigo, *Les Juifs en Dordogne 1939-1944*.

Au total, une œuvre utile d'autant plus qu'elle a su recourir aux sources d'archives, non seulement du département d'accueil, mais aussi à celles d'un des départements d'origine des réfugiés. On ne peut que souhaiter que des travaux semblables soient menés dans d'autres départements de l'Intérieur de la France ayant accueilli d'importantes colonies alsaciennes ou mosellanes de la défaite à la Libération, telles la Haute-Vienne, le Puy-de-Dôme, le Rhône pour la zone Sud, les Vosges, la Meurthe-et-Moselle ou la Charente pour la zone occupée.

Léon Strauss

SEILER (Richard), *Charles Mangold, Chef de l'Armée Secrète en Périgord. Vie et mort d'un grand résistant alsacien*, L'Harmattan, 2014, 240 p.

L'importante colonie de réfugiés et expulsés alsaciens présente en Dordogne de 1940 à 1944 fut évidemment largement représentée dans les mouvements et réseaux de la Résistance particulièrement développée dans ce département. Le journaliste Richard Seiler consacre une biographie à Charles Mangold, un Strasbourgeois, qui occupa, jusqu'à sa capture et son exécution par les Allemands en août 1944, d'importants commandements la Résistance de Dordogne.

La première partie de l'ouvrage veut suivre la vie de Mangold de sa naissance à Ostwald en 1891 à 1939. Une large place y est faite à des données très générales sur l'histoire de l'Alsace depuis 1871. Visiblement, la mémoire des jeunes années de la vie du héros du livre n'a guère laissé de traces. On apprend qu'il a fréquenté le collège privé catholique de Matzenheim. A-t-il

ensuite continué ses études ou travaillé? On l'ignore pour le retrouver en août 1914 où il a réussi à gagner la France et à s'engager dans la Légion étrangère. Il combattra sur le front d'Orient, puis à Verdun. Il sort de la guerre amplement décoré et recevra encore en 1938 la médaille militaire, ce qui indique cependant qu'il n'était pas encore parvenu à un grade d'officier. Son patriotisme a certainement facilité son recrutement en 1919 dans un service du ministère des Affaires étrangères établi à Strasbourg, l'Office de vérification et de compensation dépendant de la Commission des Réparations, mais rien n'indique quelles y étaient ses fonctions qui en auraient fait un expert des questions allemandes. Il n'est promu chef de section qu'en 1939, ce qui semble indiqué qu'il n'avait pas jusqu'alors de fonction de cadre. Très lié à Marcel-Edmond Naegelen, il milite au parti socialiste SFIO : là aussi les données personnelles sont rares. De longues pages traitent de l'histoire générale du socialisme français et strasbourgeois dans l'entre-deux-guerres. Le rôle de « pilier » de la section de Strasbourg et de fidèle soutien de Naegelen dans son intransigeance face à l'Allemagne hitlérienne est très vraisemblable. On regrette que le texte se contente de l'affirmer, sans preuves à l'appui par l'énoncé de discours concrets de Mangold : les rapports de police sur les réunions internes de la SFIO strasbourgeoise sont pourtant facilement accessibles aux Archives départementales du Bas-Rhin.

Heureusement, la biographie devient plus fournie pour la Seconde Guerre mondiale : l'auteur a pu recourir aux archives et aux souvenirs du fils de notre héros, lui-même résistant, ainsi qu'à l'abondante littérature mémorielle et historique sur la Résistance en Dordogne. Mangold a rejoint en juin 1940 son administration repliée à Périgueux. Proche du mouvement « Combat » comme son ami Naegelen, il entra dans la Résistance active fin 1942 sous son pseudonyme de « Vernois ». Il avait rejoint un groupe de l'Armée Secrète qui avait fondé un premier maquis au sud de Périgueux dès l'été 1942. Son charisme de « père des maquisards » souligné par de nombreux témoins explique sans doute sa promotion rapide : il est nommé dès janvier 1943 chef de l'AS de Périgueux où il continuait de résider sous sa vraie identité, puis, en juillet 1943, chef de l'AS de Dordogne-Centre. Il échappa à plusieurs reprises à l'arrestation par la Gestapo, quitta définitivement son domicile en décembre 1943 pour l'un des maquis de plus en plus nombreux de son secteur. À partir de janvier 1944, il fallut faire face aux terribles opérations de repréailles de colonnes allemandes qui, faute de parvenir à liquider les maquis, semèrent la terreur dans la population civile. Il est arrêté le 7 août 1944 à un barrage de la Wehrmacht et rapidement identifié, peut-être grâce aux renseignements fournis par un traître qui serait Alsacien. Il sera fusillé le 12 août en même temps que 22 autres résistants emprisonnés dans une caserne de Périgueux, une semaine avant la Libération de la ville. Le corps de Charles Mangold repose depuis 1954 au cimetière Saint-Urbain de Strasbourg.

Léon Strauss